

Gilles Pronovost, *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1993, 347 p.

Jean-Guy Lacroix

Numéro 23, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, J.-G. (1994). Compte rendu de [Gilles Pronovost, *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1993, 347 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 208–210.
<https://doi.org/10.7202/1002261ar>

sur la défense et la reconnaissance d'une langue, des modes de vie, d'une histoire. Ainsi la réactivation, à l'heure actuelle, de la notion de patrimoine s'inscrit dans la perception du territoire, local et national comme espace culturel par essence (p. 246).

À la page suivante, elle ajoutera:

Le mouvement qui vise à identifier les territoires nationaux et locaux comme des lieux de culture patrimoniale ou ethnographique, contribue à placer les médias dans une situation seconde par rapport à d'autres lieux de mémoire (p. 247).

Mais, précise-t-elle du même souffle, les territoires sont tout aussi dépendants aujourd'hui des médias, interaction qu'elle noue ainsi en toute fin de cette dernière partie de son ouvrage:

[...] le territoire possède une originalité fondamentale: il n'existe que parce qu'il est dans une situation de continuelle production de lui-même, les médias participant étroitement de cet incessant mouvement (p. 247).

Globalement, on peut dire que l'ouvrage d'Isabelle Pailliarat constitue un solide travail, l'imposante bibliographie (p. 257-276) en atteste, comme la qualité de l'écriture, et comme, surtout, la force de l'argumentation le démontre. Il s'agit d'un livre qui permet de mieux comprendre l'enjeu social de premier plan que constitue aujourd'hui en Europe, mais aussi dans les autres régions du globe, l'interaction du politique, du culturel et de la communication.

Jean-Guy LACROIX
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal.

Gilles Pronovost, *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1993, 347 p.

L'objectif de l'ouvrage de Pronovost est de présenter aux lecteurs un ensemble vaste et cohérent, mais aussi synthétique, d'informations empiriques sur le loisir dans les sociétés modernes, ensemble doublé d'une analyse sociologique fondamentale et critique. Et, d'ajouter l'auteur en page 2 lorsqu'il présente son livre: «Il s'agit en quelque sorte d'un traité de sociologie empirique adapté au loisir moderne». Cependant, là ne s'arrête pas l'ambition du chercheur qui assigne également à son texte d'être une «étude empirique de la société

québécoise telle qu'on peut l'observer à travers le prisme du loisir moderne» (p. 2).

Le livre se présente en cinq parties regroupant douze chapitres.

Dans la première partie de l'ouvrage (p. 35-65), l'auteur centre son analyse sur les rapports entre le loisir et les grandes valeurs sociales et sur la traduction de celles-ci en comportements quotidiens.

La seconde partie (p. 67-104) constitue une synthèse empirique des grandes tendances dans les pratiques de loisir de la population québécoise. On utilise pour ce faire les principaux sondages qui ont porté sur les activités de loisir en général.

La troisième partie (p. 105-178) contient les chapitres trois, quatre et cinq s'intéresse aux acteurs. Dans le chapitre trois, Gilles Pronovost consacre son attention à ceux qu'il nomme les véritables acteurs quotidiens du loisir, «ceux qui, par leurs valeurs, leur culture et leurs modes de vie, façonnent la réalité vécue du loisir moderne» (p. 28). Dans le chapitre suivant, il s'attaque à la question du marché d'emploi et des travailleurs du loisir. Le dernier chapitre de cette section du livre est, elle, consacrée aux associations de volontaires et aux bénévoles qui sont fort nombreux dans cette sphère de l'activité sociale.

La quatrième partie (p. 179-256) s'intéresse aux structures et comporte elle aussi trois chapitres. Le premier de ceux-ci, le chapitre six, décrit les grandes tendances dans l'emploi du temps des Québécois et situe dans cet ensemble le temps consacré aux loisirs. Le chapitre suivant porte sur l'équipement entourant les activités de loisir et situe celles-ci dans l'univers de la consommation en général en accordant une attention particulière à l'item loisir dans le budget des ménages. Le chapitre huit décrit quant à lui les structures publiques et parapubliques qui encadrent le loisir.

Finalement, la dernière partie (p. 257-340) traite des institutions impliquées dans les activités de loisirs en quatre chapitres. Le chapitre neuf est consacré à la famille et au temps libre. Le chapitre suivant s'attarde aux représentations concernant le temps de travail, alors que l'avant-dernier analyse la question du temps libre par rapport à l'éducation. En dernier lieu, dans le chapitre douze, Pronovost analyse la dimension médiatique de masse du loisir et l'implication plus générale des industries culturelles.

Malgré certaines limitations — l'auteur en énumère plusieurs (p. 26): l'absence de la question des rôles sociaux, de l'espace social, de l'idéologie, des rapports du système juridique aux formes populaires du

loisir... — il s'avère que l'ambition de l'auteur de faire de son texte un traité est tout à fait légitime. Il s'agit en effet d'un ouvrage qui fait vraiment traité par son côté systématique et chiffré (on compte pas moins de soixante-quatorze tableaux de données et dix-sept graphiques) tout en ne négligeant aucunement le commentaire analytique qui permet d'atteindre le sens des pratiques sociales sur lesquelles l'analyste se penche. Il s'agit par ce côté systématique et fouillé d'un ouvrage de référence de grande valeur.

Jean-Guy LACROIX
Sociologie
Université du Québec à Montréal